



Franceline Bürgel
La Rose et l'Églantine
Souvenirs d'enfance à Clévy
Récit autobiographique de Marcel Chavand

Clévy ? Ça sonne comme Combray de Proust, sauf que pour Marcel Chavand le goût de la madeleine fut amer, tant rude était la vie de l'époque (entre les deux guerres).

Né à Clévy, hameau de Saint-Romain-de-Popey dans le département du Rhône, Marcel confie à sa fille Franceline Bürgel les souvenirs d'un gone du temps des hippomobiles, d'une enfance vécue auprès d'un père

« artiste »-jardinier aux principes inébranlables. Franceline Bürgel, toujours à l'écoute des murmures ancestraux de la terre(1), prête dans cet ouvrage sa plume à son père Marcel qui déroule sa vie au gré des saisons, des peines, sous l'oeil intransigeant d'un père sans concessions et d'une mère toujours à l'ouvrage, sans répit.

Récit double, s'il en est, pour ne pas dire triple, puisqu'on y retrouve trois générations : la fille, le père, le grand père, avec la mère comme poutre centrale, la conscience d'une famille au service d'un propriétaire sans visage. Et ça donne comme un récit de vie retrouvé soigneusement caché depuis longtemps dans une boîte de grenier. Marcel ! Marcel ! On entend presque sa mère appeler cet diabolin de Marcel, attachant par ses frasques, fouinant partout à la recherche d'un insecte à "faire parler".

Le grand-père (père de Marcel, le narrateur), jardinier jusqu'à la moelle, travaillait de l'aube à la tombée de la nuit sans discuter de sa rétribution qui était au bon vouloir de son employeur. Il faut dire que les seigneurs des terres y régnaient sans partage. Il y avait le monde des riches propriétaires et celui des travailleurs sans le sou, tout un peuple de subalternes qui s'affairaient pour satisfaire les caprices des maîtres-patrons venus de Paris s'adonner à la chasse. Les subalternes faisaient contre mauvaise fortune bon cœur. Ni revendicatifs ni démonstratifs.

Mais la fierté des subalternes ajoutait à ce décor une conscience de classe sans qu'elle s'exprime pour autant au grand jour. Qu'on leur serve du Madame Truchet d'Ars, cela ne les impressionnait guère, ils s'en moquaient même en privé : «il nous arrivait de rire en famille en singeant leurs manies, leurs expressions lorsqu'ils jouaient au croquet sous les tilleuls, affublés de leurs grands chapeaux ».

Qu'on ne s'y trompe pas : l'églantine ne répudie pas la rose. L'enfance de Marcel Chavand n'est pas dénuée de joie, elle baignait dans un océan de verdure : tilleuls, roses, géraniums, pétunias, tagètes, ifs, séquoias, cèdres du Liban, espaliers, cognassiers, la ronce, l'églantine, l'aubépine. Et quoique tortionnaire de batraciens et chasseur occasionnel d'oiseaux voleurs de grains, Marcel ne boudait pas les gazouillis continuels de ces derniers qui viennent glaner leur becquée : moineaux, pinsons, mésanges, chardonnerets, merles, grimpeaux, roitelets, gros-becs, bouvreuils, pics épeiches, sitelles, et d'autres encore qui squattaient les arbres alentours de la sapinée. Et Franceline Bürgel ne manque pas d'humour pour traduire les incartades de ce diabolin de père.

Par ce récit, l'auteure délie le fil de tout un pan de la mémoire paysanne. Et c'est bien cousu ! Qui n'a jamais rêvé de "torturer" ses parents pour mieux *s'originer* ? Franceline Bürgel s'avère être, en l'espèce, un excellent "bourreau" !

Par ce livre de mémoire, l'auteure nous jure par Notre Dame de Clévy que jamais elle ne laisserait périr la rose et fleurir l'églantine !

1. cf. ses précédents ouvrages, ■ *Maubec en dauphiné. Tranches de vies au XXème siècle*, Editions Bellier, 2010, ■ *Le Mottier. Autrefois, au pays de la patate...*, Association Pa et Tate, 2012 (www.lemottierfetelapatate.fr), et ■ *Jean-Jacques Rousseau aux portes de l'Isère*, CAPI-Communauté d'Agglomération Porte de l'Isère, 2012 (www.capi-agglo.fr)